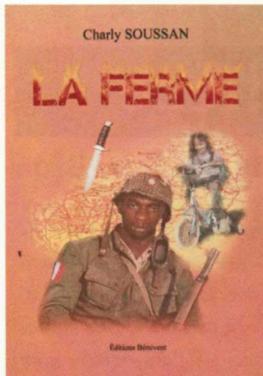


décus et les trahis. Le cadre se entre les murs d'un « Centre e et de transit » (ah ! qu'en galants ces choses-là sont à sont détenues et choyées, es, occupées, distraites, des les femmes issues de la rébel- on voudrait pacifier, voire rals dont le sort, la fin venue, sera plus les vaillants promo- e leur conversion. L'intrigue le met aux prises une passio- rachée au maquis et un sous- breton que des aimants rap- t, qui se promettent et se nt, s'éloignent et se retrou- t dépit de leurs familles, de gagements, de leurs religion, s cultures. Le titre rend bien de ce brouillard d'indécision, al à choisir. C'eut été « La t le bidasse », on aurait pensé en et José. Devant un choix ornélien, l'héroïne Halima a, racinienne, se percer le flanc un rideau. Wagnériens, les otagonistes se fussent délivrés liens d'alfa (sic) pour s'élever ga du firmament. La fin, un gue à accoucher, est tout autre, ontre, comme dit Camus, que n n'est pas une punition. Ce as un roman mais il se lit tel.

Yves Sarthe

e.
Ben Soussan
Bénévent/Edilivre, 204 pages,
; en vente chez l'auteur : rue
000 Nice

na peu ancien, jamais recensé.



La quatrième de couverture fait état de faits réels et l'adjectif VRAI est suivi de deux points d'exclamation. Dont acte. L'auteur, Jack, fils d'un héros de la guerre de 1914-1918, héros lui-même de 1939-1945, raconte avec satisfaction l'héroïsme qu'il a déployé de façon magistrale, pour sauver la femme enlevée d'un ami, ainsi que sa fillette en otage, des griffes d'une bande de cruels rebelles, et les mettre hors d'état de nuire, sans aide aucune. Certes, l'Oranie est le western de l'Algérie et l'homme, Jack ou Charly, a vu le rayon vert au couchant du soleil. Je m'autorise deux points d'exclamation en couleurs !!

Y. S.

L'oiseau des profondeurs.

Louis Bachoud

Éditions Valensin, 147 pages, 19,90 €

Si vous aimez la littérature (j'ai tristesse pour les autres), vous trouverez dans le texte de Louis Bachoud, plus d'un motif de satisfaction. Grâce à l'inspiration, à l'atmosphère, au style. Aux mots et à la musique des mots. Aux phrases et au balancement des phrases. En compagnie de Mohamed, le seul nom qui nous soit livré. Un homme fait de la glaise et des cailloux de sa montagne, l'Ouarsenis face sud, la mer loin derrière au nord, la steppe

et l'Atlas saharien en face. Un original, un pauvre d'une pauvreté qui lui convient, intermittent du travail pour ses lainages et ses babouches, un marginal qui entretient son gourbi à la lisière du douar, un peu à l'abri de ses congénères tribaux, marcheur invétéré et solitaire, migrateur en errance, un sans-femmes ce qui lui vaut questions perfides et quolibets, sans postérité donc, un peu devin ou voyant - ce qui inquiète - marabout serait trop dire. Un conteur aussi, Orient oblige, qui peut captiver les enfants et pas seulement.

Un contemporain, mais d'un autre âge, ridé, squameux, écaillé, poussiéreux, un témoin vivant d'une longue histoire sans histoires, sinon réitérées. L'auteur, qui intervient quelquefois en voix off et lettres italiques a de la sympathie pour Mohamed en

qui il ne voit pas un maboul et dont il fait un personnage, repérable avec de bons yeux et une grande habitude quand il se confond avec le tronc épuisé d'un olivier de vieille souche. Cet oiseau des profondeurs peu accessibles ne se raconte pas, il vous imprègne. Et tant pis si je déraile, mais certaines phrases, des intonations, des éclairs m'ont fait penser à Péguy, à Gide, à d'autres. A Jean Raspail, « je suis le cavalier sans cheval qui fait tinter ses éperons aux portes des citadelles ».

Y. S.

